

—Z... nous affirme qu'il travaillera dans l'intérêt du peuple, qu'il aura l'œil sur nos finances et qu'il ne se laissera jamais tenter par les offres des entrepreneurs qui veulent obtenir les travaux du chemin de fer de notre comté. C'est bon, nous allons examiner ses bottes.

Suit l'examen des dites chaussures.

Tout à coup, l'un des membres du comité s'écrie :

—Oh ! oh !! oh !!! usure au bord extérieur, pointes un peu râpées, le reste presque neuf... ! mais c'est un fripon, ce gaillard-là, un escarpe, un coupeur de femmes en morceaux ! Et nous, naïfs, qui nous figurions avoir affaire à un honnête homme !

—Voyons l'autre candidat : Mais est-ce bien la peine, ce pauvre X... a déjà fait trois fois faillite et ne serait pas un député acceptable.

Mais ô surprise, on constate que les chaussures de X... sont également usées, mais usées uniformément, comme si on s'était servi d'un instrument pour arriver à ce résultat. Mais X... est l'homme qu'il nous faut, c'est un homme énergique, *entendu en affaires !!!*

—Hum ! hum !! fait un membre de la commission, et ses trois faillites ?

—Mais c'est justement ce qui nous prouve qu'il est très entendu en affaires !

Et vous nommez X...

Ah ! la scarpologie est une belle science !

\*.\* Laurence me demandait, l'autre soir, combien de temps devait encore s'écouler jusqu'à l'anniversaire de sa naissance. (Je la soupçonne fortement d'avoir envie d'un cadeau quelconque).

—Encore cinq mois, ma fille, lui répondis-je.

—Oh ! fit-elle en souriant, cela viendra vite... Les jours sont si courts maintenant !

*Leon Leduc*

CHAUD OU FROID ?

**D**OUÉ d'un esprit original et d'une bonne humeur soutenue, Moïse Gautier, le scieur de bois, m'a fait passer plus d'un bon quart d'heure par les nouveautés de sa conversation.

Hier, le froid pinçait les joues. Moïse coupait du bois ; je l'invitai à entrer près du poêle.

A peine avait-il mis le pied dans la maison, qu'il m'adressa sa demande favorite :

—A quand les élections ? Dites-le moi, ça me fera plaisir.

—Je n'en sais rien. Ce n'est pas de mes affaires. Moïse ! la passion politique vous ruinera.

—Vous pouvez dire cela à ceux qui ont de l'argent.

—Pas bête !

Après un silence de vingt secondes employé à la réflexion, Moïse eut un sourire, et, redressant la tête, il dit :

—Vous me faites penser à mon histoire avec lord Dufferin.

—Contez-moi l'histoire au plus vite !

—Eh donc ! un soir, sur la rue King, un homme m'aborde et s'informe si j'ai bon appétit. Drôle de question, n'est-ce pas ? Je me retourne et je reconnais le gouverneur.

—Pourquoi bon appétit, lui dis-je ?

—Parceque, dans ce cas, je vous emmènerais souper avec moi.

—C'est que je suis bien mal habillé. Songez-y : un scieur de bois !

—Je ne m'adresse pas au scieur de bois, mais au politicien, car je vous connais, maître Moïse.

—Vrai ! le compliment me flatta. Si j'étais plus instruit, vous entendriez parler de moi. Ce n'est pas que j'aie une grande ouverture d'intelligence, mais pour le génie de la politique, je ne suis pas battu à Ottawa. Lord Dufferin le savait."

Moïse était superbe en parlant ainsi.

—Rendu chez le gouverneur, continua-t-il, je n'étais pas embarrassé du tout.

—Si nous commençons par un verre de riquiqui ? demanda le gouverneur.

—Pas de refus, suivant la coutume.

—Le prenez-vous chaud ou froid ? Pour ma part, je l'aime mieux chaud.

Moïse changea de ton et me dit :

—Vous comprenez que je me serais bien gardé de voter pour le froid. Je lui dis donc vivement : Chaud ! mon gouverneur, chaud !

—Attendez cinq minutes.

—Là-dessus, le gouverneur alluma une petite lampe de forme particulière, plaça au sommet une tasse de fer blanc et vida dans la tasse un demiard d'eau."

La figure de Moïse s'allongeait tandis qu'il prononçait ces dernières paroles.

Il y eut un silence.

—Ensuite ?

—Ne m'en parlez pas : j'avais fait une sottise. Si j'eusse accepté le verre froid, c'était pris sur le moment. Mais l'eau n'était pas encore chauffée que je me réveillais !

—C'est un rêve que vous me racontez !

—Hélas ! oui, monsieur, un rêve, bien mal fini : l'eau n'était pas encore chaude.

—Que pensez-vous de ce façon, Moïse ? Ressemble-t-il à celui du gouverneur ?

—Tout à fait !

—Prenez-vous chaud ou froid ?

—Froid ! mylord, froid ! !

BENJAMIN SULTE.

PARLEMENT DE QUÉBEC

N. H. E. FAUCHER DE ST-MAURICE

**N**É le 18 avril 1844, à Beaumont, comté de Bellechasse.

Fit ses études au Séminaire de Québec et entra bientôt dans le bureau de MM. V. Tessier & Henri Taschereau, tous deux juges aujourd'hui.

En 1864, à peine âgé de vingt ans, au premier coup de canon tiré par la flotte française au Mexique, il quitte les livres, jette le code et arrive un beau matin à la Verra-Cruz, où il est nommé d'emblée officier d'ordonnance du général de division, le vicomte Courtois Roussel d'Hurbal.

Il fait le coup de feu, paie carrément de sa peau et devient quelques mois plus tard capitaine stagiaire au 2<sup>me</sup> bataillon d'Afrique.

Après avoir assisté à onze batailles, nombre d'escarmouches, été fait prisonnier et sur le point d'être fusillé, il quitte l'armée après avoir servi le drapeau français en bon, brave et vaillant soldat.

Il accroche son sabre, retourne à Québec et devient greffier des bills privés, position qu'il a conservée pendant quinze ans.

Médaillé du Mexique, chevalier de l'ordre militaire de la Guadeloupe, et chevalier de la Légion d'honneur.

En 1867, il épousa M<sup>lle</sup> Joséphine Berthelot d'Artigny, nièce de sir L. H. Lafontaine.

Député de Bellechasse depuis plusieurs années.

Impossible de donner même un aperçu de l'homme, en vingt lignes. Rien que les dates des événements de cette existence mouvementée exigeraient une colonne.

Sa biographie a été écrite par Achintre et Taché. Une autre encore paraîtra bientôt.

Membre de la Société des gens de Lettres de Paris ; de la Société géographique de Marseilles ; membre fondateur de la Société Royale, du Canada, etc, etc.

JOSEPH SHEHYN

Né à Québec en 1829. Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études commerciales, il entra comme commis dans la maison Laurie & Cie, qui était alors le plus grand magasin de nouveautés de Québec.

Il devint bientôt l'associé de la maison et y resta jusqu'à la retraite de M. Laurie.

Après la dissolution de la société Laurie & Cie, M. Shehyn en forma une autre avec MM. John Sterling & John McCall. Depuis bientôt vingt-cinq ans cette maison fait le commerce de gros sous les noms de McCall, Shehyn & Cie, à Québec, et de Sterling, McCall & Cie à Montréal.

En 1858, M. Shehyn épousa M<sup>lle</sup> Marie-Zoé-Virginie Verret, fille aînée de M. Ambroise Verret, fabricant de voitures bien connu de Québec.

M. Shehyn représente la division Est de Québec, dans le Parlement provincial, depuis de nombreuses années. Il a été élu deux fois par acclamation et a subi deux élections à son avantage.

M. Shehyn parle bien les deux langues, il est concis, clair et expressif.

Le député de Québec-Est a déjà refusé d'être maire de Québec ; il appartient à la haute finance et il est l'un des fondateurs de la banque Stadacona.

Sa science commerciale est profonde, sérieuse et justement appréciée.

EDMOND LAREAU

Né à St-Grégoire, Mont Johnson, dans le comté d'Iberville, le 12 mars 1848.

Après avoir fait ses études au collège de Ste-Rose de Monnoir, il fut admis à l'étude du droit en 1876, et inscrit au barreau en 1870.

Professeur de droit civil à l'Université McGill depuis dix ans.

M. Lareau, en revêtant la toge d'avocat, n'a jamais cessé de s'occuper de littérature et de politique.

Il débuta dans le journalisme presque au sortir du collège et fut rédacteur au *Pays* et au *National*.

Le jeune député de Rouville a publié :

Une *Histoire du Droit Canadien*, en collaboration avec M. Gonzalve Doutre ; *l'Histoire de la Littérature Canadienne ; Mélanges historiques et Littéraires ; Histoire abrégée de la Littérature*.

Candidat aux élections fédérales de 1882, contre M. Gigault dans le comté de Rouville, il fut battu par 150 voix.

Elu député à la Législature locale le 14 octobre dernier, par 84 voix de majorité, contre M. Etienne Poulin.

Marié en 1880 avec M<sup>lle</sup> Marguerite Robillard. M. Lareau a toujours été libéral en politique.

NOEL

Il apparut enfin.—C'est sur une chaudière  
Que la flamme d'en haut, la divine lumière  
Tomba des cieux brillants :  
Et c'était lui, cet homme, éclatante merveille,  
Après qui soupirait la terre déjà vieille  
De ses quatre mille ans.

C'était Lui, Lui, l'espoir des sages, des prophètes,  
Dans toutes leurs douleurs et dans toutes leurs fêtes,  
Lui, le prince des rois,  
Lui qui devait porter, pour nos maux, pour nos crimes  
Sa tête rayonnante et ses deux mains sublimes  
Aux deux bras d'une croix.

Vient-il ? criait la foule à chaque aube nouvelle :  
Et son regard tendu vers la sphère éternelle  
L'interrogeait en vain ;  
Mais tous la saluaient, la voûte encor déserte,  
Et chaque siècle, au seuil de sa fosse entr'ouverte,  
Murmuraient : c'est demain !

C'est demain que luira l'éclatante aurore !  
—Et les siècles passaient sans amener encore.  
Une nuit cependant,  
Nuit où les cieux lançaient une lumière étrange,  
L'éclair devint le jour, et le pied d'un archange,  
Fendit l'espace ardent.

Il était né ! disait-il, au plus haut de la nue,  
Et la terre, à ce mot qui perçait l'étendue,  
La terre chancela ;  
Et du foud de leur tombe, accourus pour entendre,  
Tous les vieux siècles morts secouèrent leur cendre  
En criant : Le voilà.

E. T.

A NOS COLLABORATEURS

Plusieurs de nos collaborateurs se plaignent du retard que nous apportons à la publication de leurs écrits.

Ils ont raison et ils ont tort.

Le retard existe, mais il est motivé par la pluie d'annonces qui nous inonde.

Dans quelques jours nous mettrons ordre à tout cela.

Un peu d'indulgence, s'il vous plaît !

Fragment de dialogue entre députés :

—Quel portefeuille me confierez-vous, quand vous aurez mission de composer un cabinet ?

—Celui de la marine, mon cher monsieur X... car vous vous entendez merveilleusement à virer de bord !